surtout elles eussent été accompagnées des soixante mille enfants dont elles ont la garde ! Mais un nom est répété par toutes, continue Mgr Pasquier, qui a rédigé cette note, et c'est le nom d'Angers. " Angers, Angers, ce nom sort de la bouche des religieuses, que je reconnais à leurs vêtements blancs, et de la bouche des enfants, dont le visage et les habits sont aussi variés que la flore des pays d'où elles viennent. Elles cherchent la maison de leur mère. Elles savent que la vénérable Mère Pelletier l'a établie sur les bords de la Marne, non loin du vieux château des comtes d'Anjou, qui étonne tout d'abord par sa masse et par son antiquité les yeux des habitants de la jeune Amérique et de la jeune Australie. Les longs murs du Bon-Pasteur donnent bien à ses filles, venues de l'étranger, l'impression d'une grande cité religieuse, déjà bien vieille en apparence, mais où la vie de la jeunesse surabonde toujours à l'intérieur. Que j'aurais aimé voir la réalisation partielle de mon rêve ! Sans les tristesses de la guerre nous aurions vu des représentantes des deux cent soixante bercails du Bon-Pasteur. Nous aurions assisté au défilé imposant des délégués des cinq parties du monde, apportant leurs présents de fête ; elles seraient venues des deux Amériques, de l'Océanie, des Indes, de Ceylan, de l'Égypte, du Liban et de tous les pays d'Europe. Que les cantiques auraient été beaux dans la variété de leur langue ! La fête, contrariée par la guerre, n'a eu pour assistants que les habitants de la maison-mère. Malgré cela, elle n'a pas manqué de faire une impression profonde sur les prêtres et sur les religieuses qui y ont pris part.

Mgr Pasquier raconte alors les détails de la belle fête. Mgr Rumeau, l'évêque d'Angers, qu'on n'a pas oublié, à Montréal, depuis le congrès eucharistique de 1910, dit d'abord la messe de communion. Puis, une messe solennelle fut chantée, à laquelle assistait encore le vénéré prélat. Il adressa lui-même une belle et émouvante allocution à la jubilaire. " Toute la